

N°384

MAI 2008

<http://www.mcc.asso.fr>
5 € - ISSN 0223 5617

Responsables

mouvement chrétien des cadres et dirigeants



DOSSIER

Quand les deux travaillent...

sommaire

ÉDITORIAL On ne travaille pas seulement pour soi p. 3 • RENCONTRE avec Laurent Mortreuil.
Sortir du court terme p. 4 • **DOSSIER Quand les deux travaillent... sommaire détaillé p. 6** •
VIE DU MOUVEMENT Week-end de la région Midi p. 24 • QUESTION D'ÉQUIPE Âges en mélange p. 25 •
LIVRES p. 26 • **LA LETTRE INTERNATIONALE N° 109 p. 28** • VISAGES Alice Averous p. 30 •



Retrouvez sur le site, le sommaire détaillé, l'éditorial de chaque numéro et des propositions pour des réunions d'équipes sur : <http://www.mcc.asso.fr>

A
G
E
N
D
A

- **3/4 mai 2008** Week-end régional PACA à l'abbaye Saint-Michel de Frigolet : « Espérance chrétienne et acteurs de développement en PACA ».
- **10/12 mai** 5^e Rencontre nationale du CCFD à Grenoble : « Pour une terre solidaire ». Une vingtaine de représentants du MCC seront présents.
- **18 mai** Marche spirituelle, Hauts-de-Seine : « Se mettre en mouvement, faire Église »
- **24/25 mai** Équipe nationale à Paris, MCC rue de Varenne.
- **6/8 juin** 2^e édition du Salon des solidarités au Parc floral de Paris, Esplanade du Château de Vincennes, 75012 Paris. www.salondessolidarités.org
- **11 juin 20h.** Soirée internationale au MCC, rue de Varenne. « Échanger sur l'international dans son travail, témoigner de son expatriation... »

À PRÉVOIR DÈS MAINTENANT

- **3/9 août 2008** pour les familles. Retraite au Reposoir (1200m), dans le chalet des Cyclamens. « Nos maisons sont-elles solides, ouvertes ? ». Contacts : Danièle Michel 06 64 51 61 15. dsolmichel@club-internet.fr, Joseph Traband : 04 76 42 93 36
- **17/22 août 2008** Université d'été à La Beaume-les-Aix. « Le travail, quelle place pour nos convictions ? » 5 jours en Provence cet été pour réfléchir, partager, prier (et se détendre) ensemble. Contact : universite.ete@mcc.asso.fr (voir p.30).
- **18/28 août 2008** pour les 25/35 ans. Jeunes Professionnels. Du souffle dans nos vies : Session-retraite à Penboc'h (Golfe du Morbihan) Contacts : Danièle Michel 06 64 51 61 15. dsolmichel@club-internet.fr. Annie et Marc Sellier 06 08 72 88 87 ou 06 30 12 59 71. m-a-sellier@orange.fr
- **8/11 novembre** à l'ICAM de Nantes Session nationale Jeunes Professionnels : « Spectateurs ou acteurs de la création : vers une éthique du futur ».

Rencontres spirituelles d'automne

- **NOTRE DAME DES TOURELLES** Saint Matthieu de Trévières (Hérault) Mardi 7 au vendredi 10 Octobre 2008. Accompagnement : Père Jean-Luc Ragonneau, s.j. Thème : « Le mal, un défi pour l'espérance ».
- **ABBAYE DE LA PIERRE QUI VIRE** Saint Léger Vauban (Yonne) Mardi 23 au vendredi 26 septembre 2008. Accompagnement : Frère Mathieu, bénédictin. Thème : Les Psaumes.
- **ABBAYE DU MONT DES CATS** Godewaardsvelde (Nord) Mardi 14 au vendredi 17 octobre 2008. Accompagnement : Mgr Jacques Noyer, évêque émérite d'Amiens. Thème : « Appelés à vivre comme des fils de Dieu ».
- **ABBAYE DE BELLOC** Urt (Pyrénées Atlantiques) Mardi 23 au vendredi 26 septembre 2008. Accompagnement : Père Hubert Barbier. Thème : « Le Dieu de l'Alliance, aux sources de la fraternité humaine dans la société d'aujourd'hui »

Conditions et inscriptions

Conditions : Forfait :160 € par personne y compris l'acompte à l'inscription de 15 €. Ce montant couvre les frais d'hôtellerie, d'accompagnement spirituel et d'organisation.

Demande d'inscription avec acompte correspondant (15 €/personne) : Pour le 30 juin 2008 au MCC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez contacter Patrice Meheux: 01 42 54 84 46 ou : patrice.meheux@wanadoo.fr ou le secrétariat du MCC

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris - Tél : 01 42 22 18 56 <http://www.mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Alain Brunelle

Rédactrice en chef : Marie-Caroline Durier

Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Anne-Marie de Besombes, Françoise Brunelle, Bernard Chatelain, Claire Collignon, Geneviève-Isabelle Coulomb, Denis Garnier, François Lacroix, Christian Mazars, Jean-Luc Ménager, Christian Sauret, Laurent Tertrais.

Aumônier national : Bernard Bougon

Graphiste : Véronique Vaude 01 48 44 97 64

Couverture : Androroll - Fotolia.com

Publicité : Agence M&C - Régie d'espaces de communication *Responsables* Tél. : 04 90 82 20 70 - mail : responsables@mc-durable.com

Impression : Color 36, 36 320 Villedieu-sur-Indre

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2008 - mensuel

Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'APMS



Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.



Christian Sauret
Membre du comité
de rédaction

On ne travaille pas seulement pour soi

Quand les deux travaillent... Situation aujourd'hui généralisée mais qui n'a rien de nouveau. Le travail salarié des femmes ne date pas d'hier. Pourquoi est-il source de questions nouvelles pour les couples, qu'il procède du choix ou de la nécessité ? Ce n'est pas tant que les deux travaillent qui fait problème, sinon comment les générations précédentes auraient-elles su nous léguer à la fois notre niveau de vie et notre attachement si fort à la cellule familiale ? C'est peut-être bien plus le poison de l'individualisme qui gangrène notre société, exacerbé par les impératifs de l'économie mondialisée et la tyrannie de la réussite personnelle :

le mot d'ordre est à l'épanouissement personnel, professionnel et familial. Il faut savoir tout mener de front, tout réussir, l'éducation des enfants comme la carrière, et si cela est vrai pour les deux membres du couple, c'est en général bien plus exigeant pour la femme.

Il faut afficher une disponibilité sans limites pour répondre aux exigences du système productif : horaires, mobilité, stress. Les carrières se percutent, se meurtrissent, imposent aux couples des stratégies d'adaptation, de compromis, parfois de rupture.

On ressent qu'il n'y a plus de modèle valable pour tous.

Chaque couple est conduit à inventer son propre mode de vie, entre les contraintes des professions respectives et son désir profond de vie commune. C'est là que vient se glisser la force du discernement que notre foi peut nous aider à réaliser : comment chacun est-il invité à déplacer son regard, de l'enjeu de sa propre carrière à celui de la manière dont il veut vivre son amour pour l'autre, et trouver avec l'autre le chemin de leur vie de couple et de parents ? Ce discernement n'a probablement jamais été aussi difficile, il peut demander des trésors d'adaptation voire de renoncement, comme procurer la joie d'une vie transformée. Que d'inventivité se manifeste ainsi, notamment au travers des témoignages de ce dossier, preuve que nous pouvons aller bien au-delà de la quête pourtant légitime de l'épanouissement individuel ! Finalement, que voulons-nous transmettre à nos enfants par notre travail ? Une question à relier au thème des journées MCC de janvier prochain...

*C'est peut-être (...)
le poison
de l'individualisme
qui gangrène
notre société...*

LAURENT MORTREUIL, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'UNIAPAC

Sortir du court terme

➤ L'Uniapac, créé en 1931 à l'occasion du 40^e anniversaire de l'encyclique *Rerum Novarum*, fédère aujourd'hui des associations de dirigeants chrétiens, dont le MCC, dans 22 pays. Son but : promouvoir une économie au service des personnes et de toute l'humanité. Laurent Mortreuil, secrétaire général de l'association depuis avril 2007 répond aux questions de *Responsables*. *Propos recueillis par Marie-Caroline Durier.*



Laurent Mortreuil, secrétaire général de l'Uniapac est intervenu lors de la réunion de l'Équipe Nationale du MCC, rue de Varenne à Paris en janvier 2008.

Responsables : *Pensez-vous que dans le contexte d'une économie mondialisée, une économie éthique au service de l'homme soit possible ?*

Laurent Mortreuil : En règle générale, les hommes sont de bonne volonté. On a souvent un regard négatif sur les acteurs de la vie économique. Mais s'il existe une manière de prendre en compte l'humain, l'humanité et la planète, sans remettre en cause la survie de leur entreprise, je suis convaincu que la plupart des dirigeants le feront. Ce sont des êtres humains avec un cœur qui ne demande qu'à aimer. Le problème vient, du fait que la plupart des grandes entreprises ont des comptes à rendre à des actionnaires qui ont des ambitions assez éloignées de la vocation de l'entreprise dont ils possèdent les titres. Dans une culture occidentale riche, à la démographie inversée, le désir d'un rendement à court terme, pour financer les retraites ou autres, prime sur la volonté d'un développement à long terme. Et les actionnaires, ce ne sont pas seulement les fonds de pensions. C'est vous, c'est moi... L'ensemble des PEA des petits actionnaires constitue des sommes considérables. Avec un œil intéressé sur les rendements, nous sommes tous responsables.

Responsables : *Que proposez-vous au niveau des dirigeants, des cadres ?*

L. M. : À l'Uniapac, nous cherchons à démontrer que le chef d'entreprise est plus libre qu'il ne le croit face aux pressions qu'il subit. Nous cherchons à susciter des témoignages, à mettre en avant des exemples concrets d'entreprises qui ont résisté à la pression financière du court terme en faveur d'une véritable stratégie qui

est profitable pour tous. Notre champ premier est celui des dirigeants, nous travaillons à leur dégager le plus d'espace de liberté possible pour qu'ils puissent agir en ce sens. Mais nous travaillons aussi avec l'ensemble des parties prenantes de la société pour développer une culture de confiance et une dynamique de développement économique global à long terme, en occident comme dans le reste du monde. Je pense qu'une globalisation gagnante pour tous est le fruit de deux facteurs principaux : la démographie et la productivité du travail. Par exemple, la baisse du taux de natalité dans les pays développés constitue, je pense, un frein au développement car elle engendre une certaine frilosité. Elle conduit à demander toujours plus aux entreprises qui sont donc sous pression.

Responsables : ***Vous parlez de démographie insuffisante en Occident... Ne sommes-nous pas déjà trop nombreux sur la planète ?***

L. M. : D'une part, la démographie galopante est quasiment inexistante aujourd'hui. Aujourd'hui, tous les grands pays émergents comme le Brésil, la Chine, l'Inde... ne renouvellent plus leurs générations. Il y a encore des zones avec beaucoup d'enfants mais elles sont réduites. En terme planétaire, on constate un infléchissement et on estime arriver à un plateau de population entre 2030 et 2040. Le spectre de la surpopulation n'est donc plus du tout d'actualité. D'autre part, notre planète peut nourrir plus de monde tout en respectant un équilibre environnemental à long terme. Le problème est, à mon sens, que le pouvoir économique est, en grande mesure, en Occident et que donc les décisions ne tiennent pas forcément compte de l'évolution démographique des autres pays. Ce qui entraîne un accroissement de l'injustice et, pour nos pays, des problèmes très concrets de migrations de population qu'on ne pourra pas arrêter.

Responsables : ***Vous nous parlez de croissance, de faire des bébés... On sait tous qu'aujourd'hui si chacun vivait comme un États-unien, il faudrait cinq planètes Terre. Que proposez-vous ?***

L. M. : Oui, évidemment, tous les Chinois, tous

les Indiens ne pourront pas accéder à notre style de vie... C'est à dire tout ce qui va au-delà des nécessités premières. C'est à chacun d'entre nous, les nantis, dirigeants comme consommateurs, et particulièrement aux chrétiens de se poser la question de son style de vie, de ses priorités. Que faisons-nous de notre argent ? Comment réagissons-nous à l'évangile du jeune homme riche ? Notre style de vie est celui de privilégiés. Nos milliardaires sont des super-privilégiés, mais, globalement, ils représentent économiquement moins que nous. C'est donc à nous de remettre en cause notre façon de vivre. Quels sont nos rapports aux marques, aux gaspillages, à la nourriture ? Avons-nous besoin de tous ces gadgets, de tous ces habits, de manger de la viande aussi souvent ? Il est question d'une certaine ascèse, d'une autre relation aux autres, aux plaisirs, pour une plus grande ouverture au monde et à la vie. Ce sont, me semble-t-il, des chemins féconds pour un développement durable.

Responsables : ***Vous nous proposez une révolution au sens fort du terme tant au niveau de notre mode de fonctionnement individuel qu'au niveau économique...***

L. M. : Oui, il s'agit de consommer moins et mieux pour que d'autres puissent consommer plus. L'idée n'est pas une stérilisation de l'économie - la croissance est nécessaire pour que tous les hommes sortent de la pauvreté - mais véritablement une responsabilisation de chacun d'entre nous, chefs d'entreprise et consommateurs, sur les ressources qui nous sont confiées. Peuvent-elles être source de création de richesses chez d'autres qui en ont plus besoin que nous ? Il est question de commerce équitable, mais aussi d'investissement chez les plus pauvres. Cela peut être de gros investissements d'entreprise comme de plus modestes dans des fonds de micro crédits qui financent des micro entreprises dans des pays au pouvoir d'achat bas. L'Uniapac soutient un certain nombre de démarches dans ce sens. Cela pourrait être développé, amplifié... Dieu nous a confié un jardin merveilleux, nous devons prendre à bras le corps notre responsabilité de jardinier et ne pas se dire : le jardin m'échappe, j'arrête d'être jardinier. ●

“
***Nous
cherchons
à mettre
en avant
des exemples
concrets
d'entreprises
qui ont résisté
à la pression
financière
du court terme
en faveur
d'une véritable
stratégie,
profitable
pour tous.***”

*La vie est
la seule carrière
qui m'intéresse.*

Érik Orsenna

Quand les deux travaillent...

Comment s'organiser ? 8

Bernard Bougon propose une analyse des différentes stratégies de couples pour gérer leur vie professionnelle.

La course à l'équilibre 10

Le témoignage d'un couple urbain avec de jeunes enfants face aux contraintes de la vie professionnelle et familiale. Par Laure et Laurent Terrais.

Séparés, mais ensemble... 12

Comment un couple avec quatre enfants, aujourd'hui adultes, a vécu les aléas d'une période de chômage et d'une séparation géographique. Par Solange de Coussemaker.

À l'est, du nouveau ! 15

Un regard de Roumanie. Philippe Ledouble interviewe John Sâmihaiian, conseil en formation et président de l'Agru.

À chacun son chemin... 16

Le regard et l'analyse d'une mère et grand-mère sur la vie de ses enfants et petits-enfants. Par Marie Tisserand.

Une autre planète... 18

Anne Mortureux nous fait entendre la voix d'adolescents qui s'expriment sur leurs parents.

Un discernement à renouveler 22

Une prise de recul et une analyse nécessaires aux couples pour un choix de vie réussi. Par Danièle Michel.

Vie d'équipe 23



Il faut se souvenir des savants calculs du montant des rentes qu'Honoré de Balzac effectue en dotant les personnages de sa *Comédie humaine* des moyens de leur subsistance pour mesurer l'étendue des changements de l'imaginaire social au regard de notre rapport à l'argent, au travail et à la société. Aujourd'hui comme hier, des riches peuvent se contenter de n'avoir comme activité professionnelle que celle de la gestion de leurs biens ou bien même, pour des personnalités comme G. Soros ou Bill Gates et son épouse, celle de leurs fondations à but humanitaire. Ces situations restent cependant exceptionnelles. Aujourd'hui, en France, pour la grande majorité de la population active, l'exercice professionnel se présente comme un facteur puissant d'intégration

sociale. Que se soit pour les hommes ou pour les femmes. Aussi, l'épreuve du chômage ou de la non-activité plus ou moins choisie conduit parfois certains sur des chemins de déstructuration personnelle... Comment gérer un couple, une famille, sa vie professionnelle quand les deux font carrière ? Ce dossier vous propose une réflexion sur ce sujet d'actualité, composée d'analyses et de témoignages de couples, d'ados, de grand-mère...

Bernard Bougon s.j.



À LA RECHERCHE DE STRATÉGIES

Comment s'organiser ?

Au cours des années 70, l'entrée massive des femmes sur le marché du travail français a renforcé ce rôle intégrateur de l'activité professionnelle dans notre société. Situation psychosociale qui ne manque pas de retentir sur les couples, où, bien souvent, avant même leur constitution, l'homme et la femme sont engagés dans une activité professionnelle avec ses perspectives de carrière propres. Comment se négocie dans le couple cette situation de fait d'une double carrière ?

Un des traits communs de ces stratégies serait que, si l'union n'est plus synonyme d'épanouissement personnel pour chacun des conjoints, elle peut ou doit cesser.

Psychosociologue de sensibilité, je voudrais décrire dans cet article quelques-unes des stratégies que je vois mettre en œuvre par les nombreux couples de tous âges que je rencontre. Par le terme de stratégie, j'entends essentiellement la manière durable et de facto de structurer la carrière de l'un et de l'autre au sein du couple. Il s'agit de conduites destinées à se poursuivre, sauf accident ou rupture toujours possible, tout au long de la vie professionnelle de chacun. Nommons quelques-unes de ces stratégies.

- **Des carrières parallèles.**

Le prototype peut en être celle de deux ingénieurs, homme et femme de niveau équivalent, travaillant dans deux grandes entreprises où l'un et l'autre accèdent progressivement à des postes de responsabilités de plus en plus larges. Autour de chaque nouvelle nomination la tension se fait plus vive dans le couple, car seront-ils nommés dans des sites qui ne les éloigneront pas trop l'un de l'autre ?

Dans ce type de situations, bien des scénarios peuvent être envisagés. Il faut parfois consentir à des séparations plus ou moins longues ou modifier l'organisation familiale, la charge de la famille et des enfants reposant davantage sur le conjoint le plus proche du domicile conjugal. Ainsi, ce cadre commercial nommé en Arabie Saoudite, pays où sa

femme comprend vite qu'elle n'a aucune chance de pouvoir poursuivre son activité juridique, sans parler des enfants déjà en fin d'études secondaires.

- **Du risque et de la stabilité.**

Joindre à une carrière à risque, dont le prototype peut être celle de l'entrepreneur, celle d'un métier stable, par exemple, de fonctionnaire où le risque de mise à pied est minime.

Là encore bien des scénarios peuvent se présenter. Faire carrière dans la fonction publique peut impliquer des déménagements réguliers, comme dans la magistrature, ou à l'inverse permettre de retrouver assez facilement des postes dans les principales villes de France. Se glissent ici les « as » du droit du travail : ces titulaires d'un poste qui en cumulant toutes sortes de droits et de réglementations savent multiplier les semestres et les années de congés pour se consacrer à leur vie familiale tout en se gardant la réserve, parfois jamais utilisée, d'un retour à la vie professionnelle. Une stratégie proche, mais pourtant bien distincte, est d'unir à une carrière vouée à la mobilité un de ces métiers dont la compétence est pratiquement attachée à la semelle des souliers de celui ou celle qui le pratique. Ainsi en est-il pour un cadre d'une entreprise internationale ou un militaire voué à des changements réguliers de résidence, dont le conjoint exerce une profession para-



© ANDRÉFROUILL - FOTOLIA.COM

Aujourd'hui, il n'est pas rare que l'homme adapte sa vie professionnelle aux obligations de père de famille, par une diminution de son temps de travail, ou par la prise d'un congé parental...

médicale ou sociale ou encore artisanale ou de métiers d'art. Sans parler de tous les engagements à temps partiel ou à temps plein dans des associations humanitaires, caritatives, sociales ou ecclésiastiques qui exigent bien souvent de grands talents professionnels...

● **Des carrières complémentaires.**

Fréquentes dans le monde de la PME. L'un et l'autre travaillent dans la même entreprise. L'avantage est que l'on reste proche l'un de l'autre et cela évite bien des conflits inhérents aux situations ci-dessus. Mais les inconvénients sont grands aussi et il n'est pas rare que des conflits surgissent, qui, en raison même de la proximité de la situation de travail de l'un et de l'autre, ont du mal à se résoudre. Souvent, l'un des deux se trouve dans la dépendance de l'autre, quand les deux ne sont pas en situation de dépendance mutuelle. Ainsi, par exemple, en est-il de l'épouse qui a investi son héritage dans l'entreprise créée par son époux et qui s'angoisse de le voir fondre ou être hypothéqué. Balzac que nous évoquions dans l'introduction du dossier n'est pas loin...

● **La répartition des tâches.**

L'un des deux fait le choix de s'occuper à plein temps de la famille et des enfants. Répondant à un de mes questionnaires portant sur le but et le sens de l'activité profession-

nelle à venir, une étudiante de grande école inscrivait : « être maman ». Le sociologue François de Singly constate que ce sont les femmes qui globalement continuent d'assurer la plus grande part des tâches ménagères et des soins des enfants¹.

La typologie ci-dessus est, en elle-même, insuffisante. Elle devrait être complétée par les constats des sociologues sur les évolutions de la vie des couples², comme ceux dont témoignent des articles de ce dossier. Il semblerait, toutefois, que les traits dominants, transversaux à ces diverses stratégies, seraient le désir de chacun de préserver son jardin intérieur, la difficulté à s'engager pour la vie, ou la réserve – plus ou moins consciente – que, si l'union n'est plus synonyme d'épanouissement personnel pour chacune des parties, elle peut ou doit cesser. Dans ce registre, la manière dont dans les couples est vécu le rapport à l'argent est hautement révélateur du rapport à la vie comme à l'amour de chacun des partenaires et de ce qu'ils entendent construire ensemble... Même si, dans les sondages, le mariage traditionnel et la vie de famille sont des valeurs de référence - parfois vigoureusement revendiquées - force est de constater qu'elles sont régulièrement relativisées par le rêve d'autonomie et d'indépendance personnelle qui habite nombre de nos contemporains. ●

Bernard Bougon s.j.

... néanmoins, ce sont encore les femmes qui assurent la plus grande part des tâches ménagères et des soins des enfants.



© ANDRÉFROUILL - FOTOLIA.COM

¹ L'injustice ménagère. Pourquoi les femmes en font-elles toujours autant ? Les raisons des inégalités de travail domestique, François de Singly Armand Colin, 2007.

² Revue *Sciences Humaines* n°188 décembre 2007 dossier : Faut-il réinventer le couple ?

UN CHOIX À ASSUMER

La course à l'équilibre

La double carrière représente une course à l'équilibre, aujourd'hui assumée par un nombre croissant de jeunes couples de cadres. Il s'agit en fait de vivre au mieux un déséquilibre constant. Laure et Laurent, 37 ans tous les deux et parents de deux enfants, Thomas (4 ans) et Solène (3 ans) témoignent¹.



L'arrivée des enfants demande à chacun un engagement et des renoncements professionnels.

© ANDRÉROLL - FOTOLIA.COM

Le modèle familial évolue. Le couple traditionnel où le travail masculin était prépondérant n'est plus la référence. La marque du phénomène de « l'escalier inversé » où la carrière du père est bonifiée par les enfants considérés comme facteur de stabilité, tandis qu'au contraire elle est pénalisée pour les mères pour lesquelles l'arrivée des enfants est alors perçue comme un désengagement du travail n'est plus la règle absolue. Nous passons progressivement au modèle à double carrière où, au sein d'un couple, les deux conjoints veulent réussir leur vie professionnelle. L'investissement important de l'un

nécessite alors l'appui et parfois, à certains moments, un moindre investissement de l'autre. Nous avons tous les deux réussi à travailler dans un domaine exaltant et qui nous est propre. C'est une grande chance. Laurent fait de la recherche sur l'organisation de la vie sociale et le management. Laure baigne dans le droit financier. Tous les deux, est-ce un hasard, sommes intéressés par les enjeux de la régulation de la vie économique.

● Question de temps

L'arrivée des enfants dans le foyer demande

¹ Une première version de cet article est parue dans *Aujourd'hui des chrétiens*, mars 2008

de conforter ce choix. D'assumer en quelque sorte d'avoir un métier porteur et de prendre beaucoup de temps pour eux. Après la naissance de notre second enfant, Laure a fait le choix de maintenir son activité professionnelle très dense en qualité d'intervention et en niveau d'exigence intellectuelle, mais à temps partiel sur la base de quatre jours par semaine. Le mercredi entièrement consacré aux enfants est essentiel pour eux comme pour la mère. De son côté, Laurent n'hésite pas, comme c'est le cas de plus en plus d'hommes, à affirmer dans son milieu professionnel son engagement de père de famille. Et de réduire salaire et temps de travail.

Ces choix sont très personnels. Peut-être sont-ils avant tout motivés par le désir de ne pas être pris par le rythme tel qu'il est imposé par la vie des affaires, la vie consommatrice et la vie francilienne. Nous avons choisi de donner du temps au temps. Résister à une certaine frénésie temporelle.



Des renoncements

Comme tout choix, il a impliqué, et implique toujours dans la durée, des renoncements forts, et notamment des renoncements à une progression de carrière et de notoriété après dix années d'expérience professionnelle très riches en termes de connaissance et d'acquisition d'une expertise certaine. La compatibilité entre une vie person-

Le choix d'équilibre entre le temps du couple, de la famille et celui du travail, doit être heureux. C'est une recherche de vie (...), un engagement.

nelle et familiale équilibrée, tournée vers l'avenir (nous souhaitons que notre famille s'agrandisse) et une vie professionnelle de qualité et donc exigeante en termes de niveau de responsabilité et de disponibilité est un équilibre que nous trouvons très difficile à atteindre. À fortiori lorsque la totalité des moyens pour vivre dépend du travail salarié.

La féminisation des cadres et l'entrée grandissante des jeunes cadres dans la vie active devraient accentuer ce que nous vivons. Le modèle de progression dans l'entreprise est essentiellement masculin et individuel. Mais les femmes n'hésitent plus aujourd'hui à briguer des postes à responsabilité. Et les hommes revendiquent un équilibre de vie et leur place de pères, principalement les jeunes. Mais ce choix d'équilibre entre le temps du couple, de la famille et celui du travail doit être heureux. C'est une recherche de vie de parents épanouis et ouverts sur une activité professionnelle de qualité. Disons donc un engagement. Celui de ne pas se laisser prendre ni par le temps, ni par le travail. ●

Laure et Laurent Tertrais

Un défi à partager avec l'entreprise

Les couples où les deux conjoints travaillent représentent aujourd'hui la majorité des cadres et fournissent une bonne moitié de la main-d'œuvre. C'est un défi pour les employeurs. La double carrière répond à un besoin de ressources financières, de réalisation personnelle ou d'égalité intellectuelle. La principale difficulté, c'est le manque de temps. La majorité des hommes pense que le travail de leur épouse a eu

un impact positif sur leur carrière, les femmes sont plus nombreuses encore à dire la même chose du travail de leur mari. Les deux genres veulent de la flexibilité et des carrières personnalisées. C'est d'autant plus vrai que le niveau de poste est élevé. À quelle carrière ces couples donnent-ils la priorité ? La plupart disent que les deux ont autant d'importance mais les hommes sont encore les plus

nombreux à dire que leur carrière est considérée comme prioritaire. Hier, la conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale était considérée comme de la stricte responsabilité des personnes. Aujourd'hui, les couples demandent à leur employeur de prendre en compte leurs besoins spécifiques en matière de flexibilité informelle et d'ouverture de l'éventail des options de carrières...



Dès leur mariage, ils savaient que les deux feraient carrière et ça a démarré en douceur...

UNE STRATÉGIE DE COMPLÉMENTARITÉ

Séparés mais ensemble...

Après plus de trente ans de vie professionnelle ininterrompue menée en parallèle de l'éducation de leurs quatre enfants, aujourd'hui adultes, Caroline, haut fonctionnaire et Benoît, ingénieur de grande école, ont connu récemment une période de chômage pour lui au moment même où elle était mutée en province. Ils ont confié à *Responsables* leur réflexion sur une « double carrière » commencée à la fin des trente glorieuses et leur vécu de ce qu'on peut appeler un *bug* dans une vie en apparence bien huilée.

Caroline n'aurait jamais pu vivre sans un travail salarié qui lui donne des responsabilités et lui permette de prendre des décisions. C'est ce qu'elle n'a jamais cessé d'aimer. Elle a occupé plusieurs postes de responsabilité et, depuis trois ans, est chef de service dans une ville située à 1h30 de TGV de Paris. Elle est souvent à l'extérieur de chez elle. La première année, elle était absente trois soirées par semaine, avec un logement sur place, aujourd'hui ses absences se limitent à deux soirées. Un rythme plus tenable...

Faire carrière, pour lui, c'est faire un boulot intéressant, ce qui suppose bien sûr des responsabilités. Mais il n'a jamais couru après et ne se ressent pas fondamentalement ambitieux. Même s'il ne peut pas se contenter d'un emploi de seconde zone. Il a été consultant. Il était seul et n'avait pas de responsabilités de manager. C'était passionnant. Il donnait des conseils stratégiques à des directions générales. Sans être à proprement parler à un poste de direction, il était proche des leviers de direction. En 2004, il s'est retrouvé « sur le carreau », à plus de 50 ans. Benoît a alors recherché un emploi salarié sans succès. Au bout de six mois, il a commencé à penser à reprendre une entreprise. Après une formation, il a trouvé « chaussure à son pied » en juillet 2007. Il est aux commandes depuis lors.

● Une double vie

Quant à Caroline, elle avait atteint un niveau de responsabilité où, à cinquante ans, elle n'avait pas tellement la possibilité de refuser sa nomination en région. Malgré l'inquiétude pour leur vie familiale, elle a accepté en quatre heures, se disant que c'était la meilleure solution.

Benoît, bien qu'actif, était sans emploi et pouvait retrouver Caroline un ou deux soirs par semaine. Cela a facilité la double localisation. « La fonction publique, à un certain niveau de responsabilité, est restée sur un schéma de mono-carrière où le conjoint suit » précise Benoît. Le système n'est pas adapté aux doubles carrières. Les femmes sont traitées comme les hommes mais il n'y a pas de

La fonction publique, à un certain niveau de responsabilité, est restée sur un schéma de mono carrière où le conjoint suit qu'il soit homme ou femme.



« Un père reste un père, il n'y a pas d'interchangeabilité entre les rôles ; même si j'ai assuré la présence à la maison, ce n'était pas celle d'une mère »

volonté politique de prendre en compte les cas des mères de famille. Benoît, après avoir aidé Caroline à démarrer sa nouvelle vie professionnelle n'a plus le temps de venir la retrouver. Ils sont à nouveau dans le « double rythme intensif ». Elle le vit bien, elle a pris ses marques et sait sur qui elle peut compter. « Je n'aurais pas pu faire l'investissement professionnel de départ sans l'appui de Benoît » confie-t-elle.

● Équilibre sous contraintes

Caroline ne conçoit pas son rôle de mère à la sauvette. « Un enfant a besoin de tendresse quel que soit son âge et la carrière de sa mère » affirme-t-elle. Mais par chance, ils sont solidaires des choix familiaux. « Les enfants n'ont jamais envisagé que je puisse ne plus travailler, ni même diminuer mon rythme. Je reste la bosseuse qu'ils ont toujours connue. Ils sont très indulgents et ne me font aucun reproche si le frigidaire est vide... Mais si l'un d'entre eux a un problème, il faut que je sois là. Je me démultiplie, je rentre, je me lève très tôt, j'oublie ma fatigue... Je reconnais qu'il faut des trésors d'énergie pour être présente dans les coups durs... ». Benoît, lui, a donc été le point fixe de cette famille. Sans pour autant prendre la place de la mère. « Un père reste un père » affirme-t-il « il n'y a pas d'interchangeabilité entre les rôles ; même si j'ai assuré la présence à la maison, ce n'était pas celle d'une mère ».

Les difficultés, les dysfonctionnements... Ce sont souvent les enfants qui mettent le doigt dessus. « La troisième m'a plusieurs fois dit que je n'étais pas assez présente auprès de Benoît dans une période qui était dure pour lui » se souvient Caroline. « De fait, je n'ai pas toujours pu être là quand Benoît avait besoin de moi. Cela n'a pas été parfait de ce côté là » ajoute-t-elle « Malgré des moments heureux de retrouvailles à deux ».

● Besoin de dialogue

« On survit » ajoute Benoît, « mais ce n'est pas optimum dans des périodes un peu dures à vivre, et je considère qu'on n'en est pas

encore sortis. Vivre à distance, ce n'est pas facile mais c'est le prix à payer de la double carrière. Reprendre une entreprise, c'est compliqué. Trouver le bon dossier, rassembler les financements, rester dans la course jusqu'au bout... ce n'est pas facile, et cela n'est que le début de l'histoire... » confie Benoît à qui il faut maintenant diriger l'entreprise, découvrir un nouvel environnement, prendre sa place d'homme orchestre qui assume les fonctions vitales d'une PME. « Cela demande un investissement très important et entraîne un stress considérable » avoue-t-il.

Benoît ne va plus rejoindre Caroline, c'est elle qui vient. « Qui dit responsabilités dit partage avec l'autre de ses responsabilités. » souligne-t-elle « On ne peut pas vivre une aventure professionnelle sans en parler au conjoint. Quel serait alors le sens du mariage ? ». « Quand je suis hyper stressée, j'en parle à Benoît. Souvent, il me permet de relativiser le problème ». Pour Benoît, c'est plus compliqué : « Cela fonctionne relativement bien dans un sens, moins bien dans l'autre. C'est une question de capacité à donner son avis sans l'imposer... » « Benoît est très important pour moi » reprend Caroline, « je passe mon temps à lui parler de mes problèmes pour qu'il réagisse. De son côté, il ne cherche pas beaucoup les conseils... Pour moi, suivre la vie professionnelle de Benoît me paraît central ; ce n'est pas possible qu'il soit chef d'entreprise sans que je sois associée à cet aspect de sa vie... C'est vrai que cela ne se passe pas toujours très bien, mais j'essaie de m'adapter à ses attentes... ».

*Qui dit
responsabilité
dit partage avec
l'autre de ses
responsabilités
(...sinon),
quel serait
alors le sens
du mariage ?*

« Quand je suis hyper stressée, j'en parle à Benoît, il m'aide à relativiser le problème. »

Des tempéraments complémentaires

Benoît savait que Caroline continuerait toujours à travailler. Ils ont continué à exclure de façon explicite la possibilité d'un arrêt. À chaque congé de maternité - il y en a eu quatre - Caroline tournait vite en rond. « C'était une épreuve pour elle qui la rendait parfois difficile à vivre. » confie Benoît. Pas question donc qu'elle devienne mère au foyer !

« Dans ma carrière je n'ai jamais été dévoré d'ambition » rappelle Benoît. « On ne peut pas considérer que je suis arrivé au top de la hiérarchie, à ce à quoi j'aurais pu prétendre. Je n'ai pas cherché à naviguer dans les grands groupes dans lesquels j'ai passé une partie de ma carrière. Est-ce que cette attitude m'a été facilitée, explicitement ou implicitement, par le fait que j'avais une femme qui était assurée d'un revenu ? Si j'avais été seul en charge des revenus du ménage, j'aurais peut-être adopté des attitudes différentes ».

Les deux tempéraments de Benoît et Caroline ne se seraient pas si bien accordés s'ils n'avaient pas été complémentaires. « Entre moi qui suis une besogneuse et Benoît qui est détaché d'un certain nombre de choses, on a des enfants qui font relativement la part des choses » reconnaît Caroline.

Dès leur mariage, à 24 et 28 ans, ils savaient qu'ils auraient tous les deux des postes à responsabilité. Et cela a démarré de façon très cool. « Une période bénie » précise Benoît. « Je ne pensais pas en épousant Benoît que la carrière d'un ingénieur de grande école serait si compliquée » ajoute Caroline « Je pensais être fonctionnaire avec une carrière simple... Bref, on était sur des schémas où on aurait tous les deux des évolutions professionnelles relativement bien tracées ». La vie en a décidé autrement... « Même si on s'agace, c'est central de partager, c'est central de pouvoir compter l'un sur l'autre » affirme Benoît. Cette période difficile a soudé leur couple, leur famille. Les enfants, témoins de cette double carrière avec ses hauts et ses bas, savent maintenant qu'on peut vivre les difficultés à deux. Rien à regretter... ●

Solange de Coussemaker



À l'est, du nouveau !

Après le relatif immobilisme de la période communiste, la Roumanie connaît depuis une dizaine d'année une transformation radicale de son économie et de ses modes de vies. Rares sont les femmes qui ne travaillent pas... John Sâmihaian, conseil en formation, époux d'un professeur d'université répond à *Responsables*. Propos recueillis par Philippe Ledouble.



John Sâmihaian, conseil en formation, président de l'AGRU¹ à Bucarest Roumanie.

Responsables : *Vous travaillez tous les deux, quelles sont vos activités professionnelles ?*

John Sâmihaian : Je travaille dans un cabinet de conseil et de formation, dans les domaines de l'organisation, management, développement de leadership, formation de formateurs, négociation, développement personnel etc. Quant à ma femme, elle est expert dans le domaine de l'éducation. Elle est professeur à l'université, et a des responsabilités dans des projets internationaux, notamment dans des groupes de travail pour le Conseil de l'Europe. Dans lesquels, par exemple, ils réfléchissent sur le développement de la connaissance des langues en Europe. Elle a aussi récemment organisé des formations à Bakou (Azerbaïdjan) sur la conception de manuels scolaires. Et en plus, elle participe à un certain nombre de magazines. J'ai une femme très occupée.

Responsables : *Avec ces activités, comment organisez-vous votre vie de famille ?*

J.E.S. : Nous avons un garçon et une fille de 20 et 10 ans. En semaine c'est donc difficile de se retrouver, surtout pour parler avec les enfants. Entre nous, on se téléphone souvent mais pour des questions pratiques. C'est le week-end qui est consacré à la famille. Nous faisons souvent de grands repas auxquels participent les grands-parents, la belle-famille... C'est seulement là que l'on peut vraiment partager. Mais il m'arrive quand même de passer quelques heures le samedi matin au bureau pour mettre de l'ordre dans mes affaires...

Responsables : *À Bucarest y a-t-il beaucoup de couples où les deux travaillent et quelle est l'évolution de la tendance ?*

J.E.S. : Les couples où l'épouse ne travaille pas à l'extérieur sont rares aujourd'hui. Cela a commencé il y a dix ans environ. Ce n'est pas l'entrée dans l'UE qui a changé les choses. C'est l'époque qui veut ça. La pression de la concurrence augmente de jour en jour. Il y a dix ans, il y avait entre cinq et huit entreprises de formation. Maintenant il y en a une cinquantaine dont certaines internationales. Les choses vont de plus en plus vite, il faut s'accrocher.

Responsables : *Comment réagissez-vous face à cette pression ?*

J.E.S. : Il faut être très organisé. Moi qui donne des cours de gestion du temps, cela m'oblige à être cohérent. Mais cela reste toujours difficile de trouver le bon équilibre entre la vie professionnelle et familiale. Sans oublier l'engagement pour la communauté. Je suis président de l'AGRU¹. Et puis, il faut aussi penser à soi, à sa santé, faire du sport...

Responsables : *Y a-t-il une certaine nostalgie de la période communiste ?*

J.E.S. : C'est très difficile de faire des comparaisons tellement les choses sont différentes. Sous certains aspects, on était peut-être plus heureux, en tout cas plus tranquilles. Nous vivions sans stress, il n'y avait pas de compétition. Mais c'était moins intéressant, moins stimulant qu'aujourd'hui. On ne savait pas comment c'était en Europe de l'Ouest. On avait bien des amis là-bas qui nous en parlaient, mais ce n'est pas pareil. Enfin ! S'il fallait choisir, je préfère sans hésitation la situation actuelle...

¹ L'Agru est un mouvement de l'Église catholique de rite byzantin, ou gréco-catholique. Cette Église, minoritaire dans un pays orthodoxe, a été interdite pendant la période communiste et ses églises confisquées. Depuis, elle a retrouvé sa liberté, mais les conflits sont nombreux avec l'église orthodoxe, notamment sur la propriété des églises.



John et Fiorentina Sâmihaian et leurs deux enfants pendant un trop rare temps de détente.

REGARD DE MÈRE ET DE GRAND-MÈRE

À chacun son chemin...

Les générations se suivent et leur mode de vie ne se ressemble pas. Bien qu'ayant moi-même exercé une profession à plein-temps et élevé trois enfants, je constate qu'aujourd'hui la double carrière de nos belles-filles et fille prend un sens nouveau et pose un questionnement très important sur l'impact sur la famille et les petits-enfants. Les grands-parents eux aussi ont un rôle nouveau à inventer dans ce paysage.

Un rapide coup d'œil dans le rétroviseur pour se remémorer une vie bien remplie aux multiples facettes, ma vie d'épouse, de mère de trois enfants, d'enseignante durant 35 ans et aujourd'hui, de grand-mère et de retraitée active. Cette rapide relecture fait remonter en moi des flashes de moments très heureux, laissant aussi apparaître des épisodes pénibles, des périodes dures ou douloureuses. L'aventure vécue a été enthousiasmante ; j'ai été dotée d'une grande richesse, celle d'une énergie intérieure alimentant mon courage, mon sens de l'effort, ma rigueur et mon sens de l'organisation, ma joie et mon attachement à la vie. Tous ces dons reçus, je les ai accueillis avec bonheur. Bien sûr, il y a eu certaines périodes sombres avec leur lot de soucis et de déboires où le nez sur le guidon j'avais l'impression de perdre pied, mais sans jamais me laisser envahir par une quelconque désespérance. Comme le souligne Pierre Teilhard de Chardin : « il n'est pas essentiel que nous comprenions distinctement notre vie pour qu'elle soit belle ».



Un choix motivé

Aujourd'hui, lorsque je regarde devant moi les couples de nos trois enfants où les deux travaillent, je m'exclamerais volontiers : « comme la vie a changé » ! Nous sommes dans un tout autre rythme et une toute autre échelle au niveau des distances. En évoquant avec nos belles-filles et fille et leurs époux, les motivations concernant le choix d'une double carrière,

j'ai constaté qu'elles se rejoignent, malgré tout, en bien des points. Ayant fait des études, les uns et les autres semblent vouloir donner sens à ces connaissances reçues, et comme acteurs professionnels, les mettre au service des autres. J'évoque nos belles-filles et fille et leurs époux car, à mon sens, la double carrière concerne les deux conjoints. Aujourd'hui, bien plus qu'hier, même si cela était déjà le cas, les rôles des conjoints s'interpénètrent et les tâches ne sont plus spécifiquement figées ou dévolues. Au sein du couple, chacun trouve dans cette formule une forme de reconnaissance aux yeux de l'autre et par là même, une stimulation personnelle. Il ne faut pas minimiser cette richesse, sur le plan de la personne, l'ouverture vers l'extérieur, vers l'environnement le plus proche, s'élargissant à l'échelle du monde.



Stratégies

Vue de loin, à plus de 500 km pour les premiers, au delà de l'océan pour le troisième, leur manière de prendre la vie à bras le corps nous renvoie à nous, les parents, une image en miroir, globalement heureuse même si tout ne va pas toujours de soi. Mais les tensions et l'anxiété du quotidien, fortement présentes à certains moments, cèdent cependant la place à la créativité, à la confiance dans la vie, dans l'avenir. J'ai observé chez tous, avec plus ou moins de décalage ou de réactivité, une mine d'or d'imagination, de stratégies pour organiser le quotidien. Le choix d'horaires aménagés pour les uns, la mise en place d'entraide de proche

voisinage pour les autres ou encore la sollicitation de nous, les grands-parents... Tous réclament des moments de « respiration » pour le couple. Tout cela paraît presque idyllique. Mais aucune de ces jeunes familles n'échappe à « la traversée d'un fleuve en crue », quand les fièvres éruptives infantiles font ravage ! Aucune non plus n'est épargnée par des stress professionnels répétés. Il me vient à l'esprit les mots d'une de nos petites-filles qui, à 4 ans, soulignait avec force le stress de son papa lorsqu'il revenait de ses cours à Sarcelles en affirmant avec une conviction inébranlable, que « hormis les enseignants, nul ne connaissait un tel stress, surtout pas son grand-père qui n'a connu que " l'usine " »...

Tout est lié à la situation particulière de chaque couple, à la personnalité de chacun et à leur environnement propre. « Le temps est le seul capital des gens qui n'ont que leur intelligence pour fortune » affirmait Honoré de Balzac. Passée par l'épreuve des siècles, cette maxime reste d'actualité. Quel impact sur la vie de famille, sur les enfants, sur le couple peut avoir cette course permanente après le temps ?

● Les enfants

Chez nos enfants, les réactions sont très différentes d'un couple à l'autre. L'un est selon nous trop lent à décider et arrive parfois à la limite de l'épuisement : d'où stress et tension. Un autre sait anticiper et navigue plus paisiblement malgré une forme d'angoisse sous-jacente. Le dernier enfin agit intuitivement, mis au pied du mur par les événements de la vie. Tant d'énergie, tant de dynamisme suscitent chez moi étonnement et admiration. Au-delà de leur engagement professionnel, ils prennent aussi part, l'un et l'autre, aux tâches ménagères, aux loisirs des enfants, à leur évolution (éducation, acquis scolaire). L'un des couples est même très impliqué dans le cheminement spirituel de ses enfants (scoutisme et préparation aux sacrements).



Pendant les vacances, les petits-enfants se retrouvent avec leurs cousins dans la maison des grands-parents où ils apprennent à oublier le temps.

***Aujourd'hui,
bien plus
qu'hier,
les rôles des
conjoints
s'interpénètrent
et les tâches ne
sont plus
spécifiquement
figées ou
dévolues.***

Dans ces familles, les enfants, habitués à regarder vers l'extérieur, baignent dans une ambiance de partage. Ils ont intuitivement développé la notion de solidarité et de bien commun. Quelle richesse culturelle et spirituelle vécue de façon implicite, presque à leur insu ! Très vite, ils acquièrent une forme d'autonomie et font l'expérience de la responsabilité. Mais, tout va si vite ! Nous voyons nos petits-enfants, pris dans un tourbillon de touche-à-tout, passer d'une idée à une autre sans creuser, sans enraciner... Ils deviennent rapidement comme leurs parents victimes du stress ! Pourtant, au-dessus de tout cela, le sésame pour la vie de nos petits-enfants (neuf en tout) est de trouver dans leur cellule familiale une grande sécurité affective.

Nous, les grands-parents, nous prenons le relais lorsque les parents sont « surbookés » et appellent au secours. Au cours des vacances scolaires, nous leur offrons un havre de calme, de gratuité, de présence où, avec leurs cousins, ils peuvent rire, jouer, chanter, explorer, apprendre, s'exprimer librement, s'ennuyer et aimer... Ils s'approprient notre maison comme un lieu merveilleux... Alors, le temps s'arrête !

La question de la double carrière charrie un flot de contradictions. Les conséquences varient fortement d'un couple à un autre selon les personnalités, les cultures familiales... Il est intéressant d'ouvrir une voie au discernement sur la juste décision, sur la juste mesure... Comme dans tout choix de vie, l'idéal n'est pas dans le réel. Le choix d'une double carrière est-il à encourager ou au contraire faut-il s'y opposer ? Pour moi, sans regret ni amertume, il faut avant tout choisir la VIE. ●

Marie Tisserand



Les enfants subissent le stress des parents qui travaillent. Ils aspireraient à plus de détente et de bohème, dans une vie super organisée.

REGARDS D'ADOS
SUR LA DOUBLE CARRIÈRE DES PARENTS

Une autre planète...

À l'occasion de rencontres en aumônerie avec des élèves de terminale où nous avons abordé le terrain de la morale sociale, il m'est arrivé d'entendre quelques-unes de leurs questions sur le monde du travail. À mon tour, je leur ai donc demandé leur avis sur les « doubles carrières », dans un groupe de jeunes dont les deux parents ont une activité professionnelle.

Les réactions variées, mais fortes, sont d'abord celles des filles. Sophie affirme que « la femme et l'homme ont des droits et des pouvoirs égaux. Alors pourquoi une femme devrait-elle rester à la maison pour faire le ménage et pas son mari ? Quand et si elle veut des enfants, c'est son choix, aujourd'hui... Mais elle n'a pas à se sacrifier plus que son

mari ! » Quand à Elsa, l'exclamation fuse : « Depuis trop longtemps les femmes sont censées rester au foyer, je trouve ça nul ! ».



Différences de genre

Ces filles ont entendu leurs mères, leurs parents évoquer la difficulté de mener de front

une carrière professionnelle et une vie de famille. Le ton est à l'estime, voir l'admiration. Il est vrai que les soucis d'organisation ont parfois amené ces jeunes à prendre une part active dans la vie familiale, en s'occupant des plus jeunes par exemple. Si cela les a parfois « gonflées », ou a paru dépasser ce qui leur semblait relever de leurs responsabilités, elles sont sensibilisées aux inégalités entre hommes et femmes dans le monde du travail. Et cela les révolte. Leur réponse n'est assurément pas le retrait mais l'investissement du terrain, afin de donner aux femmes « leur juste place ». Notons que, pour ces filles, être seulement « mère de famille » mérite peu de reconnaissance : « c'est évident, elle ne travaille pas ». Cette affirmation a été suivie d'un malaise : ces jeunes n'ont aucune envie de juger ou d'établir des hiérarchies, mais se demandent ce qui peut occuper celles qui ne travaillent pas de façon rémunérée !

Pour les garçons, la réponse est plus mesurée, au risque de provoquer un débat vif avec leurs amies. Ainsi Thibaut affirme qu'« il faut bien quelqu'un pour élever les enfants, s'en occuper, et qu'une nounou, ce n'est pas pareil ». Antoine, dont la mère est souvent en voyage, ajoute qu'« on ne fait pas des enfants pour ne jamais les voir ». Et de confier qu'il aimerait bien avoir l'occasion de discuter avec ses parents de ses choix d'orientation, autrement que par texto ou bien entre deux portes. « C'est vrai qu'eux, mes parents, poursuit Antoine, ne se posent pas trop de questions... Seul l'excellence a voix pour eux. Mais pour moi ce n'est pas si simple, je n'ai pas forcément envie de faire comme eux, ou surtout de faire ce qu'ils n'ont pas réussi à vivre.... ». Mais n'est-ce pas une utopie ?

● **Argent oui, stress non**

Après tout, la réalité, insistent tous les jeunes du groupe, c'est l'argent. Celui négocié sur les places financières, mais surtout celui qu'on gagne, pour maintenir un train de vie, pour vivre sans trop d'inquiétudes, pour valoir quelque chose. Car, à l'image de leur génération, l'argent est le repère majeur. La valeur qui permet d'opérer des choix. Du coup, la double carrière s'impose, sauf si le travail à deux



● Anne Mortureux, psychologue, membre du MCC, mère de cinq enfants.

empêche l'un ou l'autre de s'accomplir, c'est à dire d'opter pour un poste à rémunération plus élevée. Les doubles carrières, c'est bien, mais c'est stressant, poursuivent-ils. « Mes parents me disent qu'il faut être le meilleur, toujours au top, sinon on risque de se faire écraser. Ils veulent qu'on vive un peu comme ça à l'école. Si je ramène une note médiocre, ils sont furieux, même si j'ai plus que la moyenne de la classe. Ils n'essaient pas de comprendre pourquoi. » Thibaut partage son ras-le-bol de ce stress partout présent : le soir, le matin – surtout le matin – le week-end... Tout le temps. Et tout doit être organisé à la maison. Sophie lui réplique que l'organisation est la condition d'un minimum de liberté, voire de temps libre. Un grain de sable et c'est des heures à passer pour tout organiser, faire en sorte que les choses de la maison, cuisine, linge et tout le reste se fassent. Thibaut se laisse mollement convaincre, mais en lâchant que c'est fatigant que tout soit anticipé, géré.

● **Les parents sinon rien**

Après les convictions, viennent quelques confidences, Antoine voit trop peu son père qui est très pris par son travail y compris le week-end. « Et puis, dit-il, quand il est là il dort ! » Sa mère est un peu plus disponible mais toujours tendue. « Moi, ce qui me gave, répond Thibaut, quand mes parents sont pris par le boulot, c'est de voir débarquer des nounous débiles, ou les grands-parents ! Ils nous traitent comme si on avait cinq ans ». Ici encore, accord général sur ces tiers envahissants que les adolescents rejettent en bloc. Les parents sinon rien, en quelque sorte. Pour dire leur attachement à ces derniers, mais aussi pour affirmer leur autonomie grandissante, et la nécessité que celle-ci soit reconnue à la maison.

La réflexion porte alors sur la relation entre parents et enfants. Certains affirment que leurs parents les aident, car ils ont une vision réaliste à la fois de leurs enfants et du monde du travail. D'autres souffrent d'un sentiment d'incompréhension, – classique à leur âge – et même parfois de solitude tant l'investissement professionnel des parents est important. Ainsi pour Élise, la certitude de ses parents qui la voient faire une école de commerce. Elle ne sait s'il faut leur

Certains aimeraient avoir l'occasion de discuter avec leurs parents de leurs problèmes, de leurs choix d'orientation autrement que par texto...



« C'est important que les deux travaillent, mais qu'ils laissent leur stress au boulot ! Même en vacances ils ne décrochent pas... »

loisirs, sorties plus « cools » que leurs cousins par exemple ; mais aussi réassurance par rapport à un sentiment de risque lié au travail et à son manque... Comme le formule Joël : « mon père a eu un moment vraiment dur, quand son entreprise a été rachetée, mais on savait qu'en cas de pépin ma mère pouvait assurer, et inversement ». En effet, ces jeunes, privilégiés, ont néanmoins tous connu, dans leur famille ou chez des proches, des personnes touchées par le chômage. La précarité des situations professionnelles fait partie de leur paysage. Savoir les deux parents armés pour y faire face permet de se sentir un peu plus à l'abri.

Mais cette tranquillité a un coût, exprimé en fatigue et tension. Le ras le bol exprimé par Clara témoigne de ces ambivalences : « oui, c'est important que les deux travaillent, mais qu'ils laissent leur stress au boulot. On a l'impression que tout les énerve. Du coup, moi je n'ose pas trop déranger avec mes soucis, je les garde pour moi ». Un véritable consensus semble se dégager autour de cette question, et Clara ajoute : « même en vacances ils décrochent pas, on est poursuivi par les appels, sur les téléskis ou à la plage. Et puis, les vacances, c'est super organisé aussi, pas de temps mort ou d'imprévu... ».

La gratuité, ça existe ?

Ce climat impressionne malgré tout : « il ne faut pas s'étonner qu'on hésite à rentrer dans leur monde. Chez moi, quand les parents parlent du boulot, on dirait que c'est la guerre. L'autre est toujours potentiellement à redouter. On craint les sales coups. Il faut être du côté des gagnants. Qu'on ne nous parle pas d'éthique ou de morale sociale, ce n'est pas la vraie vie ! »

Vers la fin de la rencontre, Elise, qui avait

Même s'ils admirent le style de vie de leurs parents, beaucoup d'adolescents se sentent, à tort ou à raison, exclus de leur monde et de leurs préoccupations quotidiennes...



donner tort ou raison, car elle caresse le rêve d'être vétérinaire, et cela depuis toujours ou presque. Or son attachement aux animaux et à la nature est relégué au statut de hobby. « Je ne sais pas quoi leur dire. Mais surtout, comme cela ne fait pas partie de leur monde – ils sont cadres en entreprise – ils balaient cette possibilité comme si je n'étais qu'une gamine ». Et d'appeler à être davantage prise au sérieux dans ses « gamineries ».

Non au travail omniprésent

Les jeunes ne sont pas insensibles au confort de leur situation : confort matériel, vacances,

tant insisté sur l'importance du travail des femmes, pose une question délicate : « mais quand tout le monde bosse, qui parle de gratuité, de faire des choses pour rien ni personne, qui accorde de la valeur aux petits riens, au temps passé à ne rien faire par exemple ? » En effet, ces jeunes vivent des existences où bien souvent tout est calculé, avec comme visée l'optimisation des ressources, l'efficacité. Alors la possibilité de passer un moment qui n'apporte rien, même pas du repos, de donner du temps sans contrepartie, tout ce qui échappe à la logique de l'échange, du donnant-donnant, est mal vue. « Or, continue Élise, n'est-on pas appelé à cette disponibilité là ? Celle du serviteur inutile ? » La question juste, quoi que décalée par rapport aux préoccupations des autres, incite Antoine à évoquer la rivalité qu'il ressent parfois entre ses parents, notamment quand son père a envisagé une expatriation incompatible avec le travail de sa mère. Antoine confie qu'il a l'impression que cela fait partie du ciment du couple : « ils s'estiment intellectuellement, moi aussi d'ailleurs. Mais un couple, c'est ça ? Ils me donnent parfois l'impression de défendre leur territoire, leur pouvoir, et que le reste est secondaire ». Questionnements auxquels Thibaut répond avec humour : « Tu vois bien que c'est plus simple si l'un des deux n'accorde pas autant d'importance à sa carrière ! »

La rencontre avec ces jeunes m'a touchée, par leur souci de justice et de justesse, dans la vie publique, professionnelle, et dans la vie privée aussi. Par leur réalisme, la lucidité avec laquelle ils envisagent leur entrée dans un monde difficile. Ils articulent leur générosité et leur soif de reconnaissance avec comme repère majeur le salaire. Mais n'est-ce pas là une donnée propre à chacun de nous ?

Pour certains une souffrance a été exprimée, en filigrane, comme une difficulté à se faire reconnaître par ces parents qui vivent essentiellement sur une autre planète. Avec la peur parfois de ne pas être à la hauteur des exigences de ces derniers. Ils sont à la fois solidaires et solitaires : leurs parents présentent un modèle qu'ils estiment, mais qui parfois leur donne le sentiment – certainement infondé – d'être très accessoires. ●

« Quand les parents parlent du boulot, on dirait que c'est la guerre, (...) qu'on ne nous parle pas d'éthique, ce n'est pas la vraie vie... »



© VANDIA - FOTOMIA.COM

UNE APPROCHE SPIRITUELLE

Un discernement à renouveler...

La double carrière est, si possible, un choix posé dès l'engagement de vie commune, inscrit dans le projet élaboré lors de la préparation au sacrement. Au fil du temps, compte tenu d'événements internes ou externes, ce choix est re-questionné, re-ajusté, re-orienté pour tenter de répondre au bien de chacun et de tous au sein de la cellule familiale.

La décision première me paraît être une des pierres de fondation pour construire le « vivre ensemble » et se porter l'un l'autre dans ses aspirations, sa réalisation et sa singularité. Mais, la vie n'est pas statique et rien n'est acquis d'avance. Force est de reconnaître que c'est un grand art de créer une communauté de vie où s'exercent réellement le don et l'accueil de l'autre dans toutes ses potentialités. Cela demande à chacun reconnaissance, dialogue et dépossession.

Reconnaissance

De l'histoire qui a façonné le conjoint jusqu'au jour de l'alliance bien sûr, mais aussi de ses dons, des capacités dont il est doté, des réalisations accomplies et des échecs affrontés dans son parcours professionnel, sans oublier les richesses « enfouies » qui ne peuvent encore se déployer en raison de diverses contraintes intérieures ou extérieures ou des opportunités offertes et des obstacles surtout dus à une compétition implicite mais non moins réelle dans le désir de faire carrière.

Cette ouverture à l'activité de l'autre permet de le faire « naître », voire advenir à une fécondité professionnelle qui ne peut que porter fruit en lui et au-delà. Je pense à tant de couples obscurs ou célèbres, par exemple Pierre et Marie Curie qui ont puisé dans l'authenticité et



Les conjoints se doivent mutuellement une certaine disponibilité, une écoute.

© ANDROPROL - FOTOLIA.COM

la vitalité de leur lien, l'énergie et l'inspiration qu'ils ont pu communiquer dans leur travail.

Mais pour accéder à cette transformation, à cette relation, il a fallu consentir à des ajustements, dialoguer en vérité, dépasser certaines entraves, voire se détacher de certains liens, lâcher beaucoup de choses. Lent travail de retournement que seul un amour véritable peut accomplir.

Oser parler

Me reviennent en mémoire deux situations entendues au cours d'une halte spirituelle proposée l'été aux familles.

Pierre et Léa, tous deux ingénieurs en activité, soulignent au bilan : « Nous avons retrouvé le chemin de la parole entre nous deux, chemin qui s'était estompé pour diverses raisons (absorption par le travail, les enfants, la vie matérielle...). Ce temps a été l'occasion de nous redire l'importance que chacun avait pour l'autre, de revoir notre investissement professionnel et de décider de continuer à ménager du temps pour cette parole par le choix d'une promenade régulière à deux. Quant à Julie et Victor, ils nous confient : « La retraite a été très bénéfique pour notre couple, l'occasion de prendre le temps de réfléchir à notre vie de couple, de famille. Nous sommes arrivés à la conclusion que Victor doit vraiment changer de travail. Cependant,

Aller jusque là ou malgré moi, l'autre me concerne

L'un des enjeux essentiels à la survie d'un couple réside dans l'alliance respectueuse et toujours réactualisée de deux libertés mouvantes selon Jacques Salomé (in Jamais seuls ensemble. P.55)

ces oasis sont aussi à rechercher, à cultiver, dans l'ordinaire des vies de couple fort prenantes, au milieu du tourbillon des activités.

●
Être aux aguets

Il devient nécessaire de trancher ce temps de pause à deux dans les agendas car des remises en ordre sont à opérer, des priorités sont à choisir pour le bien de chacun, du couple et des enfants. Cela requiert de chacun une certaine disponibilité pour être attentif à ce que vit l'autre dans son travail, ses joies, ses peines, ses décisions, ses interrogations ; une aptitude à se remettre en question sur son investissement professionnel et les risques encourus en osant se poser les bonnes questions : jusqu'où aller ? Pourquoi ? Pour qui ?

Une mort à soi-même est parfois utile pour débusquer tout attachement désordonné à son travail, toute recherche de sécurité, tout refus d'interdépendance, tout risque de rivalité avec mon conjoint sur la construction de ma carrière... Pour cela, une confiance sans réserve sur le lien qui nous unit et une vigilance aimante, attentive à ce qui est bon et profitable pour chacun, pour les enfants et l'équilibre du foyer reste le moyen le plus « performant ».

●
Faire des choix

C'est à ce prix que, dans le mouvement de la vie, des choix, qui peuvent aller de la réduction du temps de travail d'un ou des deux conjoints à une réorientation professionnelle ou même jusqu'à l'abandon d'un emploi, pourront être posés en toute liberté et assumés conjointement.

Ce travail de discernement n'est jamais fini, il est à reprendre, à chaque étape de la vie commune et des nouvelles contraintes familiales, professionnelles, en mesurant que l'équilibre est toujours précaire et que des concessions seront toujours à poser pour concilier la poursuite de carrières et le projet commun de vie où chacun se réalise. À chaque couple de faire preuve de créativité et de sagesse pour vivre au mieux la double carrière, au fil des temps et des aléas de toute existence. ●

Danièle Michel

● Vie d'équipe

Inutile de chercher un « prêt à porter » de pensées toutes faites. Ni même un modèle parfait. La vie de chaque couple et de chacun dans le couple est aujourd'hui très différente. Les critères de réflexion « universels » quasi inexistant. C'est en soi-même que chacun peut trouver ce que son chemin professionnel apporte à l'ensemble de sa vie – qui est un tout – ainsi qu'à celle de l'autre. Plusieurs entrées sont donc possibles.

1 Se laisser éclairer par Saint Ignace, qui écrit dans une lettre à Fulvio Androzzi, 1556 : « Quand les occupations abondent, il faut choisir et se dépenser dans les plus importantes, c'est-à-dire dans celles où Dieu est mieux servi, où l'âme du prochain est plus aidée, où le bien est plus universel et plus parfait. » Ces critères me concernent-ils dans ma situation actuelle ?

2 Revisiter nos investissements humains en méditant Saint Luc (14, 28/33) : « Lequel d'entre vous, lorsqu'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et juger s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Autrement, s'il pose les fondations sans pouvoir terminer, tous ceux qui le verront se mettront à se moquer de lui... » Ou encore Saint Luc (10,38/42) : « Marthe, Marthe, tu t'agites et tu t'inquiètes pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. » Au point où nous en sommes aujourd'hui, qu'avons-nous construit ? Que devons-nous faire dans le présent et l'avenir ? Où est le sel de notre vie ? Comment le trouver, le retrouver, le partager ? Quels sont les obstacles ? Qu'est-ce qui est lumière pour nous ?

3 S'il se sent prêt, vivre un « chemin d'Emmaüs »¹ avec un couple qui a des changements à vivre.

¹ Parcours proposé pour un cheminement en équipe à partir de l'Évangile des pèlerins d'Emmaüs. Cf Olivier de Fontmagne « Chemin d'Emmaüs » MCC.



Suzanne Fontaine, responsable de secteur,
Pierre Chastresse, trésorier,
Geneviève-Isabelle Coulomb, responsable nationale,
Bernard Bougon aumônier national,
Samir Risk, ancien responsable régional.

WEEK-END DE LA RÉGION MIDI À EN-CALCAT

Pour un choix éclairé

➤ Les 8 et 9 février 2008, soixante-quinze équipiers du MCC de la région Midi, se sont retrouvés autour des responsables nationaux, Yves et Geneviève-Isabelle Coulomb pour un week-end animé par Bernard Bougon, aumônier national du mouvement, sur le thème « Décider avec l'Évangile ».

Décider, en régime chrétien, c'est oser s'aventurer plus avant dans une certaine forme de dépossession et ouvrir son évangile pour se laisser instruire.

Deux journées pour réfléchir mais aussi se poser, se reposer, dans le cadre très confortable des deux abbayes bénédictines sœurs, d'En-Calcat et de Sainte-Scholastique, dans le Tarn voisin. Beaucoup de douceur climatique et un grand soleil en prime !

Les samedi et dimanche après-midi furent consacrés au travail sur le thème, la matinée du dimanche réservée à la prière, à la détente et aux rencontres. La soirée, au témoignage de nos responsables nationaux et à la réflexion sur la vie du mouvement.

Une hospitalité intérieure

Appuyé sur sa riche expérience du monde de l'entreprise d'une part et, en bon jésuite, sur une grande connaissance et une longue pratique de l'art de discerner d'autre part, le père Bernard Bougon fut un précieux guide dans notre démarche. Savoir faire des choix, les grands choix qui changent une vie bien sûr ! Mais sans oublier les plus petits du quotidien dont l'impact peut être déterminant pour la qualité de nos vies familiales, sociales ou professionnelles... C'est un travail difficile ! Mais quand on est membre du MCC, avoir le désir de prendre une décision « à la lumière de l'Évangile »... suppose qu'on est prêt à prendre le temps et les moyens d'y parvenir !

Décider c'est donc d'abord s'interroger : « Quelles options possibles ? Quels enjeux ? Quels critères ? Quelle sécurité ? Quelle cohérence ? ».

Décider, en régime chrétien, c'est oser s'aventurer plus avant dans une certaine forme de dépossession et ouvrir son évangile pour se laisser instruire. L'Évangile ne donne pas des réponses toutes faites, mais c'est dans cette démarche « d'écoute » et « d'hospitalité intérieure »¹ que nous puiserons les éléments d'une réponse ajustée à nos besoins véritables, à notre charisme, à notre désir de suivre le Christ. Méditer la Parole, c'est apprendre à s'en laisser imprégner pour être en mesure de vivre, comme nous y invite la charte du MCC, nos décisions et nos actions, selon l'Esprit du Christ.

Les repères de vérification seront les fruits produits en nous, sous forme d'un accroissement de notre foi, de notre liberté intérieure, de notre espérance et de notre charité. « Tout commence et s'achève dans la charité »². Le bon choix sera donc celui qui nous aidera à avancer concrètement dans l'amour d'autrui.

En nous invitant à méditer quelques versets de Saint Luc et une page de Saint Paul et en nous guidant dans cette approche, Bernard Bougon nous a fait faire l'expérience de nous laisser toucher par la Parole de Dieu, lumière à la croisée de nos chemins. En témoignant des choix qu'ils ont fait, lourds parfois, mais qui les rendent heureux, Geneviève-Isabelle et Yves Coulomb nous ont fait aussi un beau cadeau d'amitié. Un grand merci à eux et à Bernard de la part de tous les équipiers de la Région ! ●

Jean Claude et Yolande AMIEUX

¹ Expression employée par Maurice Bellet, prêtre et écrivain français

² Saint Augustin, Confessions.

QUAND JP ET AÎNÉS SE RETROUVENT

Âges en mélange

➤ À Paris, Marc Olgne de l'équipe Vaucouleurs et Claire Collignon de l'équipe JP Pajenvol, se sont rencontrés pour relire une expérience de réunion d'équipe commune entre ces deux groupes de personnes d'âges si différents. Témoignage de la richesse d'une telle expérience.

Les deux équipes se sont retrouvées chez l'accompagnateur de l'équipe Vaucouleurs qui avait la surface suffisante pour permettre la réunion de la vingtaine de membres présents. Après un dîner tiré du sac au cours duquel chacun a pu se présenter, trois sous-groupes de six à sept personnes ont réfléchi pendant une heure autour de la question du sens du travail.

Marc souligne que dans les autres expériences d'équipes brassées qu'il a connues, un thème souvent retenu était celui du passage, en particulier des étapes de la vie. C'est un thème sur lequel les échanges inter équipes sont toujours très fructueux, car il permet pour les plus âgés d'identifier et de nommer les moments de rupture et pour les plus jeunes, de retrouver confiance en la vie face aux inquiétudes que peuvent susciter ces moments charnières.

Pour Marc, ces expériences de partage avec des plus jeunes sont exigeantes en terme de vérité par rapport à soi-même. Elles demandent une part de courage, car elles obligent souvent à prendre position, à témoigner et à faire la lumière sur une cohérence de vie qui reste un combat de chaque instant. Claire confirme que les plus jeunes sont très attentifs à cette cohérence car ils recherchent cette unité entre leurs valeurs, leur foi et leurs vies sociale et professionnelle, sans toujours trouver les repères pour la construire

Une occasion pour se comprendre

En même temps, elle pense que ce qui aide les plus jeunes, c'est aussi de découvrir des hommes et des femmes fragiles comme eux, qui ont traversé la vie avec des convictions fortes qui les ont guidés et qui ont réussi de belles choses. Marc reconnaît rencontrer chez les plus jeunes un grand enthousiasme et une grande recherche

du sens de la vie et de spiritualité incarnée. Il trouve que ces réunions sont de bonnes occasions pour les plus âgés pour comprendre leurs enfants ou leurs collaborateurs. Porté par la confiance qui se vit dans les équipes MCC, le décentrement auquel invitent ces rencontres offre une occasion unique d'accepter la différence et de s'en enrichir. Claire reconnaît que, pour les JP, ces réunions sont des temps de partages assez inhabituels avec des personnes de la génération de leurs parents ou de leurs patrons. Partages qu'ils ne pourraient pas avoir dans un autre cadre tant sont codifiées les relations dans les entreprises et dans les familles !

Une convergence d'espérance

Pour Marc, ces réunions sont de véritables chemins d'Emmaüs, pour reprendre l'un des parcours-clefs de la pédagogie du MCC. (cf. livret d'équipier).

Au départ, chacun se croit, se sent, très différent de son voisin issu d'une autre équipe. Un observateur extérieur pourrait d'ailleurs le confirmer. Et pourtant, la parole et la Parole partagées ouvrent à une certaine communion, à une convergence d'espérance. ●

Marc Olgne et Claire Collignon

Le décentrement auquel invitent ces rencontres offre une occasion unique d'accepter la différence et de s'en enrichir.

Claire Collignon, Marc Olgne et leurs équipes ont su créer un climat de confiance propice à l'échange.



Choc des cultures !

Si Myanmar ne vous dit rien au premier abord, que vous pensez ensuite que Rangoon en est la capitale, que vous avez oublié le prix Nobel de la paix 1991 (Aung San Suu Kyi), que vous ne connaissez de ce pays – la Birmanie bien sûr – que les manifestations médiatisées des moines bouddhistes de septembre dernier et pour peu que vous ne soyez pas allergique à la BD, alors *Chroniques Birmanes* est pour vous ! Un indispensable même... À travers cet album original, entre reportages et confidences, Guy Delisle nous raconte son année myanmaraise pendant laquelle, homme au foyer, il s'occupe de son fils et prend des notes – pardon des croquis – sur son quotidien. Son regard est

réaliste bien que décalé et non dénué d'humour, nombre d'anecdotes désopilantes rythment le récit, de l'expérience des courses à celle du séjour de méditation en passant par le vol sur la ligne intérieure... L'auteur nous fait toucher du doigt la réalité quotidienne d'un peuple de 50 millions d'habitants en proie à une des dictatures les plus dures de la planète sans jamais tomber dans le misérabilisme. Mais sans non plus éluder les injustices et l'absurdité de certaines situations ni les problèmes endémiques du pays. Une lecture à ne pas manquer !

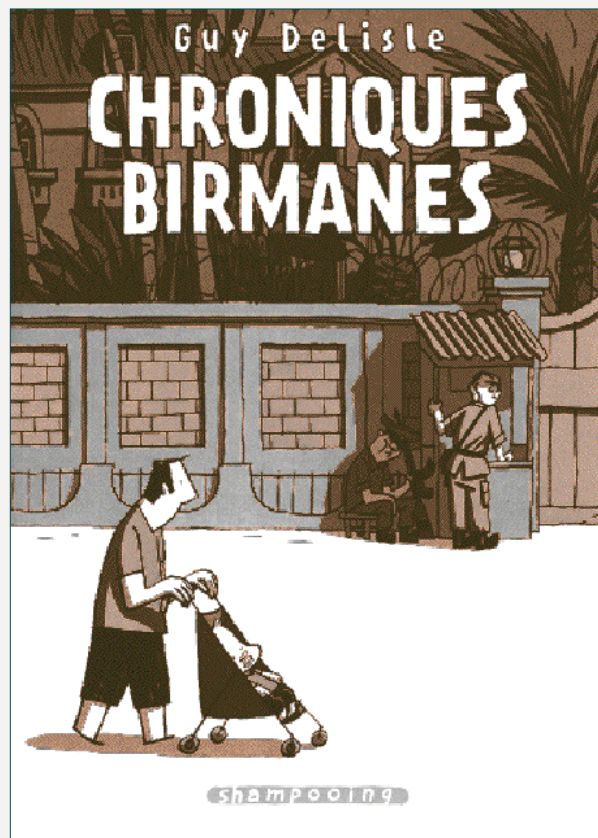
Marie-Caroline Durier.

Chroniques Birmanes

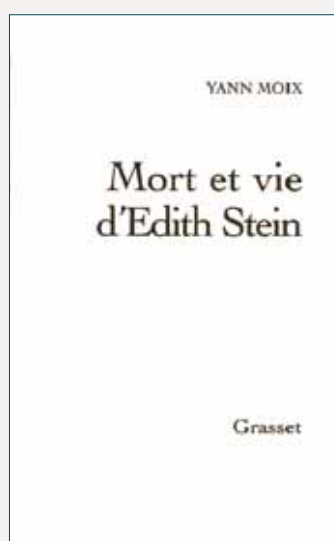
Guy Delisle

Éditions Delcourt 2007,

272 pages, 16,50 €



Juive, religieuse et martyre



« **U**n Docteur de l'Église, c'est un saint qui a du génie : c'est un génie de saint : c'est un Proust, c'est un Mozart, c'est un Colette, c'est un Picasso de saint. Édith Stein en est ». Lorsque vous vous serez fait à l'écriture de Yann Moix, que vous aurez su passer sur des expressions dont le langage « catho » n'a pas l'habitude lorsqu'il parle d'un saint, alors je vous souhaite d'être pris, comme moi, par le souffle de ce livre.

Car Yann Moix fait partager l'enthousiasme qui l'habite depuis qu'il a découvert Édith Stein, Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix, au ciel. Elle est juive, philosophe, convertie puis entrée au Carmel où elle lutte contre l'antisémitisme international d'une part et l'antisémitisme catholique d'autre part. Elle nous fait découvrir que « la miséricorde de Dieu s'engage aux frontières de l'Église visible », et, bien que « martyre chrétienne, elle sera exterminée en tant que martyre juive »

par les nazis à Auschwitz. Elle sera canonisée par Jean-Paul II en 1998 : « juive, philosophe, religieuse et martyre, elle a donné sa vie pour la vraie paix et pour le peuple. Dans les camps d'extermination, elle est morte en fille d'Israël pour la sanctification du Nom... Soyez les fidèles gardiens du message et du témoignage d'Édith Stein ».

Bernard Chatelain

Mort et Vie d'Edith Stein

Yann Moix,

Éditions Grasset,

196 pages, 14,90 €

Un essai à peaufiner !

En cette année du quarantième anniversaire de Mai 68, il est intéressant de voir comment a pu naître, à cette époque, puis se développer, vivre et évoluer, un projet original d'habitat autogéré. Les deux auteurs ont mené l'enquête auprès des protagonistes. Ils ont observé et interviewé des initiateurs du projet et des personnes qui ont rejoint cet habitat par la suite. Les créateurs, appartenant tous aux « nouvelles couches moyennes », voulaient changer la vie. Le projet a pris forme dans la banlieue d'Angers. Ils ont réussi à créer un « Habitat Différent » où chacun peut s'approprier des espaces individuels et collectifs. Le but étant de « vivre ensemble, mais chacun chez soi ». La société d'HLM a financé le projet et l'emménagement put enfin se faire en 1987. L'utopie était en marche... On découvre les réussites et les difficultés de l'entreprise, les problèmes posés par l'accueil de nouveaux entrants, non motivés comme les initiateurs, l'évolution vers l'accession à la propriété, l'obligation de formaliser les règles de cohabitation,



la cohabitation avec les classes populaires. Mais ici, il s'agit d'un groupe, créé sur un projet commun et désireux de partager un mode de vie. Ses protagonistes auront évolué vers des engagements personnels forts au bénéfice de la collectivité. On ne change pas comme ça !

B. C.

Changer la vie, les classes moyennes et l'héritage de mai 68

Marie Hélène Bacqué et Stéphanie Vermeersch
Les Éditions de l'Atelier, 174 pages, 18 €

À revisiter !

« **E**n 1968, on a pris la parole comme on a pris la Bastille en 1789 », la parole a eu alors le statut d'enjeu révolutionnaire... L'intérêt des articles de ce livre, écrit par 29 chercheurs, historiens, politologues, sociologues, est de mettre en perspective non seulement les événements qui se sont déroulés pendant ces deux mois, mais de commencer en montrant les craquements qui ont précédé et peu à peu rendu possible cette révolution à laquelle les pouvoirs politiques, économiques et sociaux ne s'étaient pas préparés. Et pourtant, les crises dataient des lendemains de la guerre : crises des vocations, de l'Église, des institutions politiques, de l'école, de l'université, des méthodes patronales... La deuxième partie est consacrée au récit des événements et à une réflexion sur certaines des actions. Des grèves avec une reprise difficile où les militants syndicaux sont très mal

compris de la base, un foisonnement d'utopie s'exprimant à travers de multiples dessins, dans les milieux cinématographiques, les laboratoires pédagogiques... Et la difficulté des gaullistes divisés, parant au plus pressé, et dont la victoire écrasante de juin n'aura pu que repousser la défaite en 1969... 40 après, que reste-t-il de mai



68 ? Les utopies se sont décantées. Les gauchismes se sont, pour une grande part, noyés dans le programme commun de la gauche de 1981. Il y a bien quelques militants qui ont tenté de vivre en marge de la société et des grèves d'ouvriers dépassées par la tertiarisation de l'économie... Et puis, il y a aussi la Confédération paysanne, des écoles et des féminismes mieux acceptés... Mais aussi un effondrement de l'autorité, disent certains, une génération qui, parvenue aux commandes, s'est convertie à l'ultralibéralisme, rétorquent les autres... En fait, sans doute, une plus grande acceptation du dialogue et de la culture de l'autre.

B. C.

Mai juin 68, sous la Direction de D. Damamme, B Gobille, F. Matonti et B. Pudal,
Éditions de l'Atelier
448 pages, 27 €

ÉDITO

Différences Asie-Europe, chiffres des inégalités hommes-femmes. Temps long de la présence du « Général » des jésuites au Japon et alentours, temps brefs de vacances solidaires. Connaissance, déplacement, décentrement hors de son monde : autant de moyens nécessaires à tout renouvellement ?

Thierry de Somer

DES DONNÉES CHIFFRÉES QUI NOUS QUESTIONNENT

Parité des salaires : du chemin à faire



Une récente note de l'Observatoire des inégalités montre que les inégalités de salaire entre les hommes et les femmes atteignent 29,2 % en Europe, allant même jusqu'à 51% en Autriche. C'est en Belgique que les écarts sont les plus réduits, les hommes gagnant « seulement » 15,5% de plus que les femmes. La France se place bien, juste après la Pologne, mais les écarts y sont tout de même de plus de 20%. Ces écarts de rémunération s'expliquent en partie par le fait que les postes occupés par les hommes et les femmes ne sont pas les mêmes : les hommes demeurent mieux représentés aux niveaux supérieurs des hiérarchies, et ils disposent encore en moyenne d'une ancienneté supérieure. Ces écarts résultent aussi pour partie de l'orientation scolaire des jeunes filles qui les conduit vers les fonctions qu'on leur juge « naturelles », comme la communication ou les ressources humaines. Ces données intègrent des générations très différentes, et les inégalités sont moins marquées dans les jeunes générations, même si on reste toujours loin de l'égalité. Il faut noter qu'il s'agit de temps plein : si on incluait les salaires à temps partiel (parfois contraints) les écarts seraient encore plus importants. Les données se rapportent en général aux entreprises de plus de 10 salariés. Quelques États membres ont aussi inclus les entreprises de taille inférieure. Le % exprimé est en faveur des hommes.

© IOANNIS KOUNADIAS - FOTOLIA.COM

Salaires moyens annuels dans l'industrie et les services (hors administration publique), pour des équivalents temps plein

	Hommes en euros	Femmes en euros	Ecart hommes/femmes en %
Belgique	37 822	32 715	15,5
Pologne (données 2004)	6 663	5 506	21,0
France	32 316	26 586	21,6
Suède	35 770	29 052	23,1
Danemark	50 676	40 884	24,0
Grèce (données 2003)	17 889	14 376	24,4
Allemagne	43 945	34 522	27,3
Portugal	16 133	12 412	30,0
Pays-Bas	40 300	30 900	30,4
Royaume-Uni	46 518	33 562	38,6
République Tchèque	8 285	5 925	39,8
Hongrie	9 905	6 700	47,8
Autriche	40 022	26 514	51,0
Union européenne (15 pays)	40 171	31 073	29,2

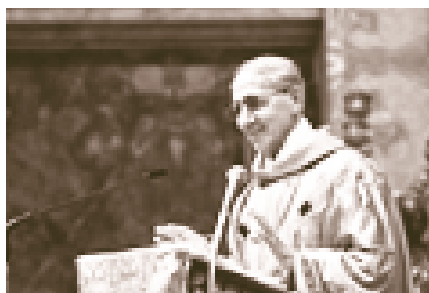
Source : Eurostat. Année des données : 2005

Olivier Vasseur

L'ÉGLISE ET LE MONDE

Le Père Adolfo Nicolàs, nouveau Supérieur Général des jésuites

La Compagnie de Jésus vient d'élire à sa tête un nouveau Supérieur Général, le 19 janvier 2008. C'est un Espagnol de 71 ans, le Père Adolfo Nicolàs, qui succède ainsi à un Hollandais, le Père Peter-Hans Kolvenbach qui venait de présenter sa démission devant les représentants des jésuites venus de tous les continents et réunis à Rome en Congrégation générale.



Le Père Nicolàs est entré jeune au noviciat d'une province du centre de l'Espagne ; mais, très vite, il a été destiné à la Province du Japon où il est arrivé à l'âge de 25 ans pour sa formation philosophique et théologique. Il s'y est familiarisé avec la langue, les mœurs, les spiritualités de ce pays et de ceux qui l'environnent où il a exercé diverses fonctions, notamment à Manille. Le Japon n'est pas une contrée où le christianisme a encore vraiment pris ses racines. C'est donc un apôtre de la périphérie chrétienne qui débarque ainsi au centre de la catholicité romaine. Le temps de Dieu ne coïncide pas nécessairement avec celui des efforts des hommes. Autre le semeur, autre le moissonneur, annonce l'Évangile.

Pourquoi ce choix d'un envoyé venu des pays où le soleil se lève ? Parce que l'Asie devient centrale dans les préoccupations actuelles de la Compagnie de Jésus. Ce continent est une vieille terre pétrie de culture et irriguée par des religions ancestrales, souvent antérieures au christianisme. Devenir chrétien ne va pas de soi mais oblige à des confrontations avec les usages et les croyances héritées. L'Asie est, en outre, un continent qui grandit à vive allure dans la modernité et conteste la suprématie actuelle de l'« Occident chrétien ». Les terres qui bordent le Pacifique se sont réveillées. Le Japon depuis l'ère Meiji, la Chine et l'Inde plus récemment, deviennent des puissances montantes. Le Vietnam, qu'un jésuite français, Alexandre de Rhodes, a évangélisé naguère, connaît un printemps de la foi chrétienne et

sort lentement du carcan communiste. La Corée du Sud voit grandir à vive allure le nombre de ceux qui reçoivent le baptême chrétien. Pour un Asiatique, devenir chrétien est le contraire d'un choix réactionnaire. On épouse la modernité en même temps que l'Évangile. C'est prendre le contre-pied de certaines tendances européennes actuelles.

La Compagnie de Jésus est forte en 2007 de 19 216 membres. Le centre de gravité de cet ordre, plus vite que dans l'Église catholique, se déplace inexorablement vers les pays émergents. Deux tiers des membres actuels appartiennent encore à l'Europe et à l'Amérique du Nord, mais ils vieillissent et ne se renouvellent pas suffisamment. Les vocations nouvelles n'y dépassent pas le tiers du total.

Les jésuites des pays émergents ne représentent encore que le tiers du total des membres. Mais on constate une croissance rapide. À preuve les chiffres, selon l'origine géographique, pour l'entrée au noviciat en 2006 : 44 % des 486 jeunes qui, sur tous les continents, frappaient à la porte cette année là, venaient de l'Asie, 16 % de l'Amérique latine et 14 % de l'Afrique. L'Inde, avec 1 % de sa population totale cataloguée comme chrétienne, compte à elle seule 4 000 jésuites et 30 % des novices jésuites dans le monde.

*Père Henri Madelin, jésuite
Service Jésuite Européen
Bruxelles-Strasbourg*

ACTUALITÉ

- **Statistiques du commerce international 2007** (statistiques détaillées, comparables et à jour sur le commerce des marchandises et des services permettant d'évaluer les courants d'échanges mondiaux par pays, par région et par grands groupes de produits ou catégories de services) (<http://www.wto.org>).

- **Rapport de l'OIT sur les tendances mondiales de l'emploi des femmes 2008** (<http://www.ilo.org/>) : davantage de femmes accèdent à la vie active mais plus de la moitié des travailleuses occupent des emplois vulnérables...

- **Les évêques membres de la COMECE se sont retrouvés en Assemblée plénière** de printemps du 5 au 7 mars 2008 à Bruxelles sur le thème « Respect de la dignité humaine et sauvegarde de la création – incarner le bien commun par les politiques européennes du XXI^e siècle ». (<http://www.comece.org/>)

AGENDA

- **L'année 2008 est l'année de « bilan de santé » de la Politique Agricole Commune (PAC)** (à mi-parcours du budget 2003-2013) ; le CCFD avec 2 autres organisations de solidarité internationale a décidé de lancer une campagne de mobilisation et de sensibilisation de l'opinion publique sur le thème du commerce agricole et de la souveraineté alimentaire qui se déroulera d'avril à juin 2008.

ALICE AVEROUS

Nouvelle correspondante JP

➤ Ingénieur chez Renault et membre du MCC depuis 2003, Alice Averous, 28 ans, est la nouvelle correspondante JP pour l'Île de France. *Propos recueillis par Denis Garnier.*

Denis Garnier : *Quel est le rôle d'un correspondant JP ?*

Alice Averous : Nous sommes une équipe de huit correspondants au niveau national. Chacun a pour rôle de soutenir et de faire connaître, dans sa région et aux autres correspondants, les initiatives des uns et des autres. Nous nous retrouvons quatre fois par an pour toute la France,



avec l'aumônier national. C'est Claire Collignon, responsable du secteur JP de Paris, qui m'a sollicitée pour ce mandat de trois années. J'ai participé à de nombreux week-ends d'accueil JP Ile de France, j'ai fait partie du groupe de travail sur le chômage des jeunes (cf. *Responsables* n° 375) et j'ai également participé à la préparation d'un week-end sur la doctrine sociale de l'Église : je me sentais prête pour un engagement de plus longue durée, pour porter un projet !

D.G. : *... Comme le projet de la session JP de Nantes ?*

A.A. : Oui. Nous préparons actuellement la session JP, qui aura lieu à Nantes du 8 au 11 novembre 2008, sur le thème « Spectateurs ou acteurs de la Création : vers une éthique du futur ». Nous attendons entre deux et trois cents participants. C'est une préparation enrichissante, qui permet d'échanger avec de nombreuses personnes, bien au-delà de la vie d'équipe. ●

DU 17 AU 22 AOÛT 2008 À LA BEAUME-LES-AIX

Université d'été 2008 : Le travail, quelle place pour nos convictions ?



AGNÈS DE PÉVELLE

Pour beaucoup, les exigences du monde du travail ne peuvent être compatibles avec les valeurs de l'Évangile. Les contraintes auxquelles nous sommes soumis semblent réduire à néant toute marge de manoeuvre pour donner sens à notre foi. Pourtant, nous savons que nous sommes appelés à être témoins d'Espérance, partout où nous sommes engagés, y compris dans l'exercice de nos responsabilités professionnelles. Dans notre vie quotidienne, qu'est-ce que représente notre travail et

quelle place tient-il ? Quelles sont, pour moi chrétien, les valeurs que je cherche à y vivre ? Dans mon activité, comment se concilie cette recherche avec mes objectifs professionnels ? Quelles difficultés je rencontre et quel prix suis-je prêt à payer pour cela ?

Réservez dès maintenant 5 jours en Provence cet été pour réfléchir, partager, prier (et se détendre) ensemble sur ce thème et tenter de répondre à ces questions. **Contact : universite.ete@mcc.asso.fr**



Le journal du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Il fait le lien entre les six mille membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres chrétiens en retraite active. Il présente les nouvelles orientations dans la vie du mouvement. Il informe sur les grandes priorités du MCC, avant tout celles qui placent l'homme au cœur de l'entreprise et de la société. Il est un soutien pour la foi et la réflexion. Il propose des thèmes et des schémas pour des réunions d'équipe. Il est une aide dans la recherche de cohérence entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure. Il participe au débat sur les problématiques actuelles de notre société et sa rapide évolution.

À travers des dossiers, des réflexions, des rencontres, des témoignages, des pages de vie spirituelle...

Responsables

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
 Tél. : 01 42 22 59 57. journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables

OUI, j'offre un abonnement à :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____

Membre du MCC oui non Sympathisant

Autre : _____

42 € (1 an) 57 € (étranger par avion 1 an)

47 € (UE 1 an) 100 € (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 5 € (6 € étranger) - Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC

Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art.34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Pouch

P R I È R E
Saint Augustin

... toi Seigneur,
Toujours en action et toujours en repos,
Tu n'as ni vision pour un temps,
Ni mouvement pour un temps,
Ni repos pour un temps.
Et cependant tu fais
Et les visions du temps,
Et ce que sont les temps,
Et ce qu'est le repos tout à la fin des temps.

*Les Confessions,
Livre XIII, XXXVII. 52
Gallimard 1998 – La Pléiade*